

LES TECHNIQUES : ***enfin une solution à vos problèmes d'écriture !***

J'ai plongé ainsi dans un stage d'écriture, auquel je m'étais inscrite, d'ailleurs je devrais dire stage d'ANTI-ÉCRITURE.

Pour résoudre votre problème d'écriture... vous connaissez ce fameux stress de la page blanche... un seul moyen : posséder de bonnes techniques !

Comment n'y pas avoir pensé plus tôt !

Faites de vos élèves des techniciens de pointe, et c'est la réussite assurée pour tous. Après vous verrez la différence : ils auront plein d'idées, eux qui, d'habitude, n'en ont jamais.

Comme j'aime faire partager mes conceptions, je vais vous donner la clé de cette réussite pour tous. Pour cela, il faut :

— des consignes d'écriture à respecter rigoureusement, car " contrairement à ce qu'on pourrait croire à première vue, la créativité est stimulée par les contraintes "

— des schémas type (pour plus de renseignements, consultez la démarche de " l'IMMEUBLE " cahiers Hachette, F. Debyser).

Citant J. London dans Martin Eden, ne trouve-t-on pas : " Martin Eden les relut (les 20 Nouvelles refusées par les syndicats des nouvellistes) afin de voir comment il ne fallait pas écrire et découvrit la formule parfaite. La formule prescrivait 1.200 mots minimum et 1.500 mots maximum. Martin se fit ainsi une demi-douzaine de schémas "

Citant toujours " l'IMMEUBLE ", on peut cependant considérer que " l'ordre des chapitres et des exercices ne doit donc pas apparaître comme une contrainte à respecter absolument mais plutôt comme une série de propositions "

Et oui, il est vrai que dans cette démarche, on vous donne même l'ordre des chapitres !

C'est donc dans ce milieu, disons dans ce bain de créativité intense où l'aboutissement devait être la création d'un roman d'amour dont l'idylle se passait dans un immeuble (d'où le nom de la démarche), qu'après de nombreuses tentatives de travail commun chacun dût rentrer avec malaise dans son propre appartement. Quant à moi, je choisis de déménager à la recherche d'un autre immeuble que je trouvais chez Aragon, immeuble déclencheur, lui, d'une réflexion sur l'écriture.

... Et pourtant, grâce à cette démarche tous les enfants ont écrit, n'est-ce pas là un bilan positif m'a-t-on dit !

Il reste seulement à déterminer de quel type d'écrit il s'agit : un écrit docile, sans transgression, sans réinvestissement, un écrit qui ne vous appartient pas, sans transformation de son regard sur soi, ni construction de pouvoirs...

VAINCRE LES OBSTACLES

" Venez vite ! Victor ! Marie ! Alfred ! René ! " criait Robert de Noissent. " Qu'est-ce qu'il y a ? dit Victor - Il y a que nous partons de la rue Montorgueil, dit Robert. - Pour où ? dit Marie - Pour où ? oui, pour où ? dit René. - Pour le 3 de la rue Pierre-le-Grand, à Saint-Petersbourg, dit Robert. Ah, dit Alfred - En effet, dit Monsieur de Noissent. - Oui, dit Madame de Noissent "

" C'est à partir de ce paragraphe qui porte le titre Au 3^e du 2 rue de Montorgueil, que toute l'histoire s'invente en commençant par abandonner l'appartement situé si précisément, avec les sept personnages posés comme les pions de la partie. Je me rappelle parfaitement que l'annonce du départ de la rue de Montorgueil par Robert n'a été suivi de ces pour où ? répétés que pour donner à l'auteur le temps d'imaginer où tous les Noissent pouvaient bien aller "

C'est ainsi qu'Aragon dans son livre " je n'ai jamais appris à écrire " déclare qu'il n'a jamais écrit une histoire dont il connaissait le déroulement.

" C'est-à-dire ordonner un récit, son développement, pour donner forme à une imagination antérieure, suivant un plan, un agencement prémédité. J'ai toujours été devant eux (ses romans) dans l'état d'innocence d'un lecteur. Je n'ai jamais écrit mes romans, je les ai lus. Je n'ai jamais su qui était l'assassin "

En connaissant à l'avance le déroulement de l'histoire, en faisant émerger les stéréotypes avec obligation de les utiliser, en subissant une consigne au lieu de pouvoir la saisir comme élément déclencheur, on ne peut dans le domaine qui nous était proposé ici, à savoir l'écriture d'un texte dans le cadre d'un stage, que déboucher sur une situation d'impasse.

Il convient donc de s'interroger à ce propos sur les conditions réelles d'écriture et ce, en tenant compte du fait qu'il n'existe pas " d'écriture scolaire " mais que c'est à l'écriture de rentrer dans l'école.

En effet, si la trame est établie au préalable, il ne peut rien arriver au personnage et l'implication de la personne qui écrit n'a plus sa justification. Son rôle ne se limite qu'à un simple descriptif. Les personnages ne lui appartiennent plus.

De même que la consigne ne doit pas déclencher le même processus chez les personnes qui écrivent (une fois donnée, la consigne peut être interprétée différemment, d'où la nécessité de ne pas l'expliciter, et ainsi elle se révèle dynamisante), elle peut également être abandonnée à un certain moment lorsque l' " écrivain " l'aura décidé.

Ainsi, peu à peu, chaque participant trouve sa propre méthodologie, car il n'existe pas de méthodologie universelle. Et cette méthodologie ne peut en aucun cas être considérée comme une technique, mais comme un moyen d'écriture.

Car si on envisage de faire acquérir une technique d'écriture pour permettre de surmonter " la crise de la page blanche " le but poursuivi ne sera que de faire naître des techniciens et non des individus qui théorisent et s'approprient leur propre savoir. Quant au groupe, il a un rôle prépondérant à jouer ; non pas celui du nivellement culturel de tous les participants visant à leur uniformité intellectuelle, et où l'idée non formative est considérée comme élément de marginalisation et rejetée, mais comme apport d'éléments nouveaux, donc d'enrichissement et déclencheur d'une relance d'écriture. (Sans naturellement que s'opèrent des rejets, on est en droit de se demander à quel titre, d'ailleurs, et sur quels critères).

Cette " technicité " ainsi menée ne pouvait que faciliter la docilité de l'écriture et de l'écrivain, la négation du " je " et celle du " nous " et l'infantilisation du sujet, là où les mots ne vous appartiennent plus et où le projet est inexistant.

EPILOGUE

Dans la préface de cette " démarche " (l'immeuble), je dirai dans ce procédé d'écriture, n'y est-il pas dit :

" ... que s'il ne s'agissait pas que de querelles idéologiques ou esthétiques F. Debyser n'aurait pas trouvé la matière à l'ample rénovation de l'enseignement du Français ".

L'enjeu est donc bien l'apprentissage d'une technique sans avoir au préalable fait des choix - choix idéologiques - partis pris.

Veut-on que des enfants écrivent pour les sensibiliser à... la culture, et combler leur handicap socio-culturel ? Ou bien veut-on faire réussir tous les enfants ?

Qu'à travers l'écriture ils s'approprient leurs mots, et que les mots ne soient pas des entités, mais deviennent LEURS, enrichis par l'appropriation des autres mots, ceux des Autres.

De la diversité naît la richesse.

Paru dans "Dialogue" N° 64